[illegible] ... ils ont déclaré ... les ouvrages seront [illegible]

Il faut supérieurs de la guerre que, à ce [illegible] ... ils ne peuvent pas [illegible] ... de prendre pour rendre impossible toute [illegible]

Il est probable qu'il écartera toute idée de construire de nouvelles fortifications. Nos camps retranchés d'Albert-ville-Aiton, Grenoble, Lyon, Antenon, Toulouse et Nice, ainsi que ceux de Langres, Epinal, Belfort, Saint-Dominique et de Saint-Vincent, sont suffisants. Mais que les vacances soient utilisées à dotéer d'une place-forte ignorant les Alpes ils ne savent pas que la transport d'un matériel de siège, surtout à l'époque de l'hiver, au moment où les Alpines sont affaibles, est presque impossible.

La défense mobile

Mais ce qui faut, c'est rendre plus efficace la défense mobile. Il faut compléter l'œuvre du général Baron Bange en achevant le réseau de routes ; il faut surtout créer des chemins de fer pour permettre d'amener rapidement des troupes sur les points menacés.

Si cet immédiatement impossible Briançon ne soit pas relié par une voie ferrée avec la Maurienne, il est plus incompréhensible encore que la vallée de l'Ubaye, où l'on a pourtant une quinzaine de puissants ouvrages de Tête-Vissent, dans les Tourneux, St Paul et Lauzon, ne soit pas reliée au reste de la France par un chemin de fer.

Il y a 60 kilomètres d'une rue étroite, exposée aux avalanches et aux trombes d'eau, pour aller au chemin de fer de Gap Briançon aux forts de la frontière italienne.

Les passages

Cette région est d'ailleurs la plus menacée. De Tournoux à la Méditerranée les garnisons sont dérisoires ; à peine cent hommes à Colmars et Entrevaux. Et il y a 70 lieues de mauvaises bicyclettes. Les garnisons de la vallée de l'Ubaye sont strictement suffisantes pour le service des forts et batteries ; elles ne peuvent même avec le bataillon alpin et tuonne aux environs de Barcelonnette ; pendant l'été, pouvoir à la défense des passages. Il importe de compléter le camp retranché de Tournoux par le placement d'une force mobile permanente dans la vallée de l'Ubaye.

Ces passages contaba nodonnés. Bi-n-mieux, alors que les Italiens ont un service permanent, aux principaux d'entre eux, des gendarmes et des douaniers pour surveiller la frontière, nous n'avons aucun surveillance.

On a posé un fil téléphonique dans une haute vallée peu habitée, facile à envahir, celle de Maurin, mais au bout de ce fil, il n'y a ni appareil ni employé. C'est un cas de guerre qu'on aurait un bureau d'Maurin ?

Telle est la situation. On le voit, nous ne révélons pas là, à la suite du *Temps*, de gros secrets. Les délibérations des corps élus dans nos Alpes les ont depuis longtemps signalés, les députés en ont saisi les bureaux de la guerre. On pourra donc, quand on le voudra, calmer les appréhensions fort légitimes de nos populations alpines.

Vol important à la gare de l'Est

Un vol très important, mais dont on ignore encore le chiffre exact, a été commis, samedi, à la gare de l'Est à Paris. Pendant le transport des colis chargés, un sac contenant une liasse de valeurs diverses aurait été soustrait.

Ces colis avaient été expédiés par les bureaux annexes de la Compagnie, rue Sainte-Anne. Le fourgon affecté à ce service spécial avait quitté directement à la gare de l'Est sans faire halte aucune. Lors du départ de la rue Sainte-Anne, dix-neuf colis contenant des valeurs diverses furent enfermés dans le coffre de la voiture sous la surveillance du receveur.

Le conducteur du fourgon, nommé Bernard affirme qu'à son arrivée à la gare, les colis qui avaient été déposés au guichet de réception soit par lui, soit par un aide-facteur, D'autre part, M. Journeuil, inspecteur général de la gare de l'Est, a déclaré au commissaire spécial qu'il avait tous ce contenu en l'honneteté de ses employés.

On croit que le vol a été commis lorsque l'aide-facteur, après avoir déposé les colis à côté du guichet, est parti sans attendre Bernard. Un individu aura profité de ce moment pour s'glisser auprès du guichet et s'emparer de l'un des sacs.

Le sac soustrait était adressé à la Banque d'Alsace-Lorra ne par M. Lastbondots, agent de change.

M. Rabanchet, commissaire spécial adjoint à la gare de l'Est a ouvert une enquête.

L'ATTENTAT DE BARCELONE

Révélations des criminels

Madrid, 25 décembre. — Par service spécial. — Les révélations faites au juge d'instruction par l'anarchiste Mariano Carcezolo, qui a été arrêté à Huesca, ont permis de donner une nouvelle impulsion à l'enquête sur l'attentat du théâtre de Barcelone.

La découverte de la bombe trouvée chez [illegible] ... dans la mairie de la ville, a été le premier résultat de ces démonstrations.

Désormais, l'enquête aboutira une marche rapide. Ils ne pourront plus [illegible] ... faits sur la marche suivie par Codina dans l'exécution [illegible]

Le nommé [illegible] immédiatement, et il est à croire qu'on a fini par mettre la main sur tous les auteurs du complot.

NOS DÉPÊCHES

Service spécial télégraphique et téléphonique de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing

Le Congrès régional d'Auxerre

Auxerre, 25 décembre 1892. — Hier a eu lieu la première séance du congrès régional parti ouvrier, organisé par la Fédération des travailleurs socialistes de l'Yonne.

La séance était présidée par M. Bouyeux, député.

300 personnes environ assistaient à cette réunion, parmi lesquelles MM. Deputs, Dumas, Tourmis, Groussard, Gérard, Lafargue et quelques autres.

Les délégués ont à l'ordre du jour : 1° Questions sociales ; le socialisme agraire ; propagande à la campagne.

Etudes sur les grèves partielles et la réorganisation de la propagande de la grève générale.

Mécrées à prendre pour faire respecter la loi sur l'association des syndicats professionnels. 2° Questions administrative. Compte-rendu du Congrès international de Zurich.

Exposé de la situation financière du journal de la fédération.

Communication du secrétariat général du parti ouvrier socialiste révolutionnaire.

Dans la matinée, M. Tonissin a traité de la question des mines et de la grève du Pas-de-Calais et s'est déclaré socialiste révolutionnaire.

M. Fournier s'est montré partisan de la lutte des classes, du drapeau rouge, mais il a repudié l'anarchie.

Aujourd'hui a lieu la seconde séance.

Capture d'un fameux bandit Algérien

Alger, 25 décembre. — Le bandit Areski el Bachir, chef des bandes de la Kabylie, vient d'être arrêté par les saints intres du sous-préfet de Bougie. Cette importante capture met fin au brigandage qui désolait la Kabylie depuis plusieurs années.

La capture d'Areski aura en Algérie le plus grand retentissement, car il était le plus redouté des chefs de bandes qui désolaient la Kabylie.

La principale des bandes, nous écrit notre correspondant, était commandée par un ancien fo qaïd oblidine Areski ; la seconde avait pour chef un bandit peut-être plus redoutable du nom de Aïdoun ; le chef de la troisième était un certain Djeba a, deux fois échappé de la prison.

Ces bandits qui avaient jeté la terreur dans toute la Kabylie, sont poursuivis et traqués par des forces qui opèrent sous la direction des sous préfets de Tiz-Ouzou et Bougie. Du 26 novembre au 16 décembre, 21 bandits ont été atteints ; quelques-uns ont essayé de résister et se sont fait tuer les armes à la main d'autres ont été capturés vivants ou, se voyant pris, se sont rendus à l'autorité.

On a exagéré le chiffre des adoptés mis en mouvement pour cette opération ; mais on ne compte que 20 gendarmes, 260 tirailleurs indigènes ou spahis et des auxiliaires indigènes en nombre variable, 150 en moyenne, sont répartis entre un certain nombre de postes fixes.

Ces postes ont été établis dans les régions qu'auraient de lieu habituel des bandes ; ils ont de ravitaillement aux bandes, et la servaient de points de ralliement aux petites colonnes mobiles chargées de pourchasser les brigands.

Dès que les forces réunies par nos administrateurs furent en mouvement, des résultats heureux furent obtenus.

Le 29 novembre, un individu très dangereux était capturé et presque chaque jour, depuis lors, on apprenait la nouvelle d'une autre prise. Les plus intéressants sont celle d'Amara o ; Djebaïl, fusillier du légionnaire Areski, qui avait commis un assassinat en pleine dimanche, et qui a été capturé le 3 décembre ; celle de trois brigands, dont deux payèrent de leur vie une résistance désespérée et qui furent connus le 9 Agraroïd par une troupe mobile ; celle d'un des auteurs de l'attaque du village de Tabaourt, qui fit naguère tant de bruit ; celle du chef de la bande du Tamgout, El hadj Ali ben Ahmed, tué le 14 décembre, qui vivait en plains forêt depuis quinze ans et qui avait assassiné la une famille européenne de cinq personnes ; celle de Mohamed ou Djebara, l'un des chefs de bande qui causèrent et inspirèrent tous les autres et qui avait toujours été l'arbitre des différents entre les bandits. Djebara, évadé de Cayenne, a été surpris au village de Tabeïl, le 25 décembre, et a fait feu sur nos auxiliaires ; il est tombé sous leurs balles.

LES ANARCHISTES

Menaces contre la gare de l'Est

Berlin, 25 décembre 1892. — Une lettre anonyme reçue à la gare de l'Est annonce qu'un de ces jours on ferait sauter une des gares de cette Compagnie.

On a au moins rappelé à toutes les gares du réseau d'avoir à prendre de sérieuses mesures en surveillant étroitement les ravageurs et les colis qui leur sont expédiés.

A la gare de l'autre cette dépêche a mis en émoi tout le personnel et une surveillance active a été organisée.

L'arrestation d'Evrard

Paris, 25 décembre. — Nous avons annoncé hier que M. Clément, commissaire aux délégations judiciaires, avait opéré une perquisition chez un jeune anarchiste, Jules Evrard, ouvrier en mosaïque, demeurant avec sa vieille mère, 127, rue du Faubourg-du-Temple.

Evrard qui avait été laissé en liberté, la perquisition terminée, était allé à son atelier, 2, rue Sainte-Elizabeth, et son ouvrage terminé, s'était installé chez un marchand de vin de la même rue, lorsque à cinq heures du soir M. Clément, accompagné de son secrétaire et de deux inspecteurs, entra dans la boutique et y trouva un ami d'Evrard qui, il n'a fait aucune difficulté pour suivre ce magistrat à qu'il a simplement dit : « J'obéis aux ordres que vous êtes chargé d'exécuter, mais je la conduirai tranquille. Ma'ayant fait de mal à personne.

Dans les papiers saisis chez Evrard, on a trouvé la preuve que, non seulement il était en relation avec Moin et de Clias, anarchistes arrêtés à Orléans, mais encore qu'il a fait, dans des lettres, l'apologie de l'anarchie. C'est donc par suite de ces lettres et des nouvelles qu'Evrard a été arrêté. Il n'est, du reste, nullement ému, du moins en apparence, de ce qui lui arrive, et son état d'esprit est vraiment curieux à noter : il croit réellement appartenir à une catégorie politique et se considère comme étant d'un parti plus avancé que le parti socialiste. Il discute volontiers la question et il apparaît visiblement que la politique lui a tourné la tête.

Arrestation de Lardereau

Evrard avait un confidant et un complice. C'est un nommé Arthur Lardereau, âgé de 20 ans environ. Cet individu habitait la même chambre que Evrard et partageait son lit. C'est lui qui a été arrêté.

Le complice Lardereau a été amené à l'hôpital. Il a pas pu résister et s'est laissé emmener sans résistance. On relève contre lui, contre ses opinions anarchistes et sa complicité avec Evrard, de nombreux griefs plus graves ; on croit en effet, qu'il a été mêlé à l'affaire Marpeaux et il faudrait le regarder comme un des complices de celui-ci dans le meurtre de l'agent Colson.

DERNIÈRE HEURE

L'expulsion de Crotti

Paris, 25 décembre. — On sait que l'italien Crotti, correspondant de divers journaux italiens, a été frappé d'un arrêté d'expulsion qui exp rait ce soir. Crotti s'est rendu à 11 h. à la préfecture de police, disant qu'il lui était impossible de quitter la France, n'ayant pas d'argent pour partir.

Le préfet de police qui était déjà touché a été réveillé par son secrétaire qui lui a fait part de ce cas embarrassant. M. Lépine a répondu que Crotti devait faire part de sa nouvelle situation de sorte qu'il ne pourrait pas prendre de mesure en faveur de ce dernier.

Cet état trop pour Aurore.

Après son mari, son fils ! La pauvre femme ne pût supporter ce nouveau coup de la bonne et on qu'elle en éprouva s'agit avec tant de force sur son cerveau que sa raison en demeura gravement affaiblie.

Cela d'ailleurs lui fut un bien, car elle ne elle ne souffrait point.

Le marquis et la marquise, de même que Corcadrasse et Bathilde de Wendel, ont tout un profond chagrin de cette double catastrophe.

Bathilde surtout dont l'attachement pour la mère aussi bien que pour le fils était si pas démenti un instant, et qui donne de grandes marques d'affliction.

Quand on dit qu'hier les obsèques, la jeune fille émit l'avis qu'il serait bon de ne pas le lever à la terre le cadavre avant de l'avoir fait embaumer.

Elle l'a valeur pour raisons comblen il était pénible de penser que sans cette précaution ! ne resterait plus, avant peu, aucun vestige de petit être tant cher, qu'on conterait en l'embaumant. C'est-dire en attendant qu'il dépouille de sonbe les ouvages du temps, de pourrait s'en conserver avec moins de peine, se remémorer même quelquefois avec son image qu'on saurait exister encore presque intacte.

Ces raisons furent goûtées des Chaverny et sur-le-champ, affolés, ils retinent leurs gemoyx, les suppliant mains jointes de lui rendre son fils !... Son fils, le seul bien qui la rattachait à la vie.

Mais alors, multipliant leurs efforts, s'acharnèrent à lutter contre la mort, qu'ils voyaient venir lentement, et dont la grande ombre planait déjà au-dessus de la victime qu'elle se disposait à emporter.

Mais, désormais devant les symptômes qui se manifestaient et que, dans leur terreur, ils ne pouvaient qu'accélérer, impuissants et doutant de leur savoir, à l'agonie du pauvre petit, qui bientôt s'endormait du dernier sommeil entre les bras de sa mère, en milieu des savants découragés et stupéfaits de n'avoir trouvé aucune arme contre ce mal nouveau.

Cet état trop pour Aurore.

Après son mari, son fils ! La pauvre femme ne pût supporter ce nouveau coup de la bonne et on qu'elle en éprouva s'agit avec tant de force sur son cerveau que sa raison en demeura gravement affaiblie.

Cela d'ailleurs lui fut un bien, car elle ne elle ne souffrait point.

Le marquis et la marquise, de même que Corcadrasse et Bathilde de Wendel, ont tout un profond chagrin de cette double catastrophe.

Bathilde surtout dont l'attachement pour la mère aussi bien que pour le fils était si pas démenti un instant, et qui donne de grandes marques d'affliction.

Quand on dit qu'hier les obsèques, la jeune fille émit l'avis qu'il serait bon de ne pas le lever à la terre le cadavre avant de l'avoir fait embaumer.

Elle l'a valeur pour raisons combien